

Les maisons de repos et de soins, antichambres de la mort ou lieux de vie



Une carte blanche de Jean Debelle, résident d'une maison de repos et de soins, âgé de 87 ans.

La Libre du 27 mai 2020

Chez beaucoup de gens aujourd'hui encore, les maisons de repos et de soins (MRS) sont d'emblée souvent perçues comme des "antichambres de la mort" ; il n'y a là, se dit-on, que des personnes très vieilles, souvent très handicapées, physiquement et/ou mentalement, et quasi en fin de vie.

C'est vrai que, il y a 20 ou 30 ans, c'était souvent ma réaction première à entendre parler de ces lieux. C'est vrai que certaines données sur l'épidémie en Belgique font également froid dans le dos. Je songe à cette maison où 30% des résidents sont décédés...

Evidemment, les maisons de repos et de soins n'ont rien du genre club Méditerranée... ou Disney land ! C'est vrai que les personnes qui vivent dans ces maisons sont âgées, et, en moyenne, beaucoup plus âgées que dans la société environnante. C'est vrai aussi que certaines personnes sont très diminuées, physiquement ou mentalement.

Et donc , la mort y est une réalité plus fréquente qu'ailleurs. Je dirais qu'elle y est une réalité plus familière. Mais maintenant que j'y suis, j'ai la forte conviction que loin d'être des "antichambres de la mort", elles peuvent être des antichambres de préparation à une autre forme de vie, celle du grand âge, soit dans l'au-delà pour ceux qui y croient, soit dès maintenant si on peut œuvrer à des communautés humaines très vivantes, à leur manière bien sûr !

Que faire pour y arriver ? Comment s'y prendre concrètement ?

Des moyens concrets

Le propre des humains que nous sommes, c'est notamment - sinon principalement - de vivre des liens, des relations avec nos proches ou nos moins proches, de tendre vers des formes de communautés, avec leur spécificité, leur singularité.

Cela suppose des moyens de communication, nombreux, aisés à manipuler, pour parler de tout et de rien.

- " *Qui sont celles et ceux qui viennent d'entrer dans notre maison ?* "

- " *Qui sont celles et ceux qui viennent de s'en aller, de nous quitter pour une autre vie ?* "

Il faut pour cela que les responsables aient créé des outils adéquats pour communiquer, pour échanger très librement, pour informer.

Grâce à Dieu, le téléphone, la TV en chambre et l'internet permettent déjà de rester branchés sur ce qui se passe dans le monde proche ou lointain ; nos aïeux n'avaient pas une telle chance !

Mais on peut faire plus !

Petits journaux, panneaux d'affichage pour les nouvelles de la maison, blogs sur internet ; les formes sont variées et souvent peu coûteuses. C'est question d'imagination, d'inventivité.

Alors, ce qui est au départ un simple assemblage physique de femmes et d'hommes deviendra progressivement une petite communauté humaine où on se connaît, où on peut partager les bons et les mauvais moments, où on peut rire ou pleurer ensemble, où on peut s'associer à tel ou tel événement interne ou externe.

En définitive, il dépend de nous que ces maisons de repos et de soins soient des lieux de vie où il fait bon vivre.

Et certes, encore faut-il que les résidents s'impliquent dans ce tissu relationnel, chacun, chacune selon ses capacités et son style particulier.

Cela demande réflexion, concertation, mobilisation pour mettre en œuvre les divers moyens pour y arriver.

Beaucoup de maisons ont entamé ce travail de socialisation.

Soigner les corps, c'est bien, et même très bien ; prendre soin des cœurs et des esprits, c'est encore mieux !